

Esméralda

Roger le maréchal, un ami génial un jour il se pointe avec une petite jument arabe absolument indomptable, c'est une de ses clientes friquées qui l'a importée d'un prestigieux élevage maghrébin. La pouliche magique s'appelle Esméralda, c'est marqué sur un certificat d'origine long comme un roman. Roger me dit : toi qui as le don des chevaux la patronne de cette pisseuse t'offrirait bien un saladier si t'arrivais à en faire façon. Esméralda, j'ouvre la petite porte de devant du van. Oh ! elle frappe la paroi du van devant elle levant haut un sabot antérieur menaçant. Incroyablement jolie, tête fine, yeux d'amour, naseaux dilatés et crachant du feu ! Oh ! attends, chérie, un peu de patience avant de me frapper. Je l'ai laissée saisir

l'ambiance, capter mon odeur, qui plaît aux chevaux, c'est le nom de mon parfum, Hippophile, l'ami des chevaux, mais je fais pas le malin, je veux seulement te sortir du van. J'ai demandé au maréchal comment il l'avait chargée. Me demande pas, m'a-t-il répondu. Lui aussi avait le don des chevaux, mais nous avons quelques nuances dans l'application dudit don. Ici on voyait la petite Arabe dotée d'une beauté divine, absolument allergique à la plus petite contrariété. Maréchal m'a dit : moi ma méthode ce serait trois semaines sans boire ni manger mais je la soupçonne d'être capable de se laisser crever, la crevure ; de toute façon la patronne de la pouliche elle tolère même pas les violences verbales.

La rampe du van baissée, Esméralda détachée s'en est éjectée comme un boulet de canon, elle voulait pas rentrer à l'écurie la porte ouverte était un mur pour elle. Le maréchal lui caressait le cul avec un manche de pelle, j'ai dit : laisse-nous. Il a dit : t'as raison, j'ai pas de temps à perdre, bonne chance, donne-moi des nouvelles. Et il est parti ferrer d'autres chevaux. Elle et moi quel émoi devant la porte de l'écurie, quatre battants largement ouverts. Oui mais voilà, à l'intérieur c'est plein de chevaux, surtout l'étalon qui tient plus en place, je sens, Esméralda est curieuse de nature, sa curiosité concurrence sa mauvaise humeur, sa crise adolescente, elle tend la tête vers la nouvelle société, je fais un pas en avant, elle aussi, mais furieuse d'avoir cédé elle refait aussitôt trois pas en arrière. La patience est la mère des vertus, je suis têtue, Esméralda tu vas pas

t'enfuir dans les prés et disparaître dans la forêt comme c'est marqué dans tes yeux, je ferme la zone de l'entrée de l'écurie avec cette grande barrière en alu, tu rentreras quand tu voudras, à l'intérieur porte ouverte sur un box tout confort avec paille jusqu'aux genoux, foin à volonté, orge et avoine à discrétion, je te laisse, le téléphone sonne. C'était la patronne d'Esméralda, une voix un peu éraillée au langage toiletté ; oui je suis bien Monsieur le blaireau des chevaux, non elle me parle de son amour : Esméralda, Schaggya MMXXVI, mon coup de foudre de cœur de tout ce qu'on voudra, je suis pas si riche que ça, elle m'a déjà coûté une fortune. Quand on aime on ne compte pas, ai-je l'originalité de lui répondre. Elle me saisit au vol, elle me dit : je vous vois venir, rassurez-vous, votre prix sera le mien, en toute normalité, quand on aime... Avouez, vous qui aimez les chevaux, elle est irrésistible, c'est un caprice vivant. Sa voix, à la proprio d'Esméralda, c'est comme si elle avait la petite boule qui est dans les sifflets au fond de la gorge, elle est aiguë et enrouée à la fois. Vous savez, dit-elle, c'est comme les enfants, j'en ai eus, quand on doit les placer dans une école privée, on attend les premiers résultats avant de s'intéresser de trop près. Est-elle bien arrivée ma pouliche, oui et bien c'est tout ce que je voulais savoir, je vous recontacterai dans quelques jours.

Dans quelques jours, elle m'a demandé selon quelle méthode je travaillais, si c'était la Patparelli, la Dussaumure ou la méthode Western sans embouchure, j'ai dit non, j'avais ma méthode, un kilomètre à pied ça

use, j'ai dit venez nous voir là-haut sur la montagne. Esméralda, nous avons marché dans la neige, des kilomètres, elle connaissait pas la neige.

C'était un mois de janvier, nous étions seuls au monde, un monde boiteux avec des traces d'avions dans le ciel, pendant notre promenade j'ai dit à Esméralda que j'avais plus l'énergie de débourrer des jeunes chevaux, surtout pas des petites boules de nerfs comme elle, elle a haussé les épaules et fatigué comme j'étais je lui ai demandé de me prendre sur son dos pour rentrer à la maison et justement j'ai eu de la chance sa patronne nous attendait devant la ferme, elle n'en croyait pas ses yeux comment j'avais mis Esméralda dans ma poche.